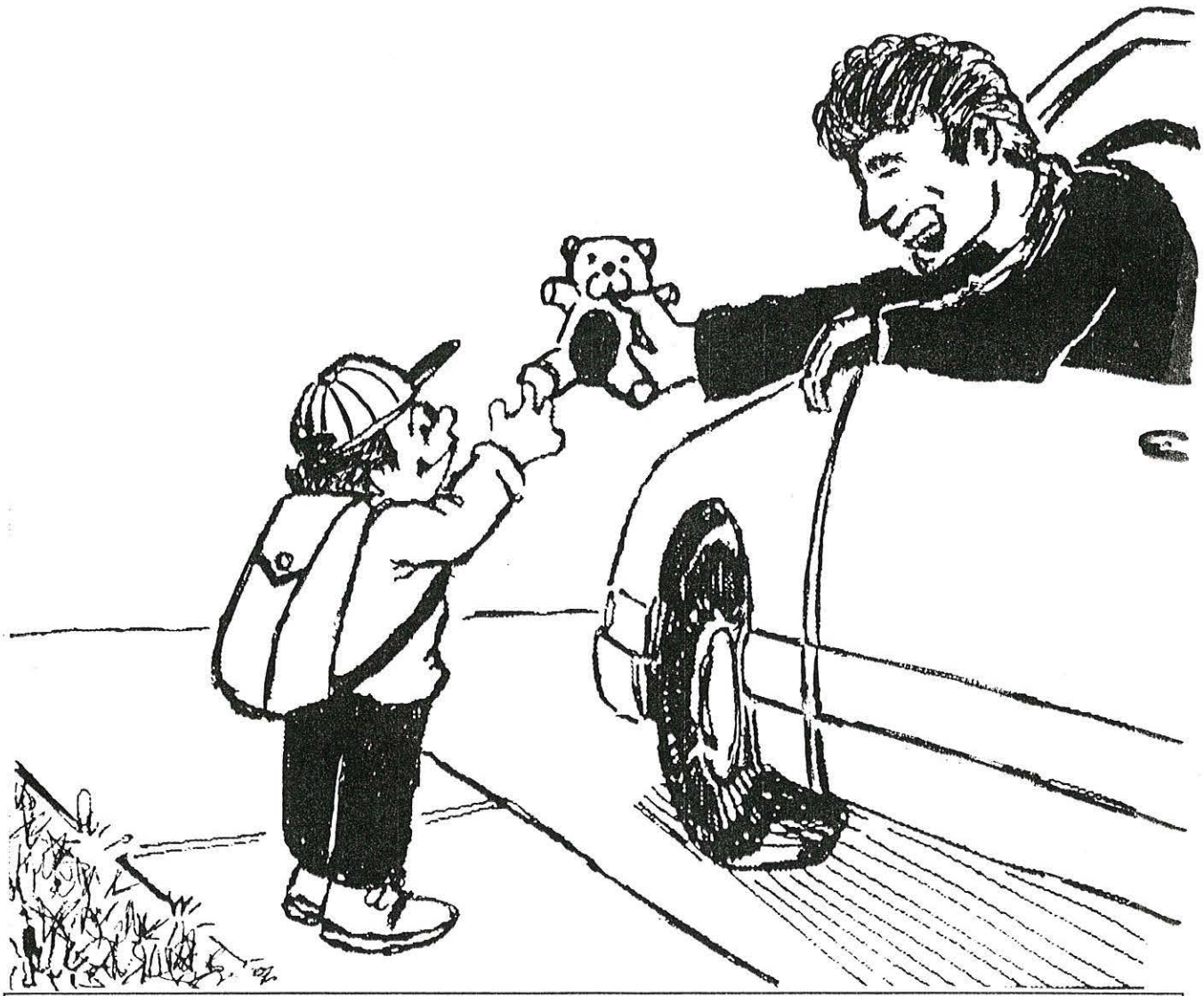
# ENFANTS ALERTES

*Manuel d'enseignement concernant la prévention d'agressions et enlèvement d'enfants*



*Le cours « Enfants Alertes » figure parmi les cours les plus complets actuellement disponibles. Nous recommandons fortement aux parents d'y inscrire leurs enfants.*

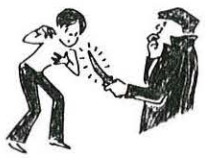
*Mabyn Armstrong, directrice de la prévention*
***Le Réseau Enfants Retour Canada***

**Georges J. Manoli**

## *21. NE JAMAIS QUITTER L'ENDROIT PUBLIC*

Apprenez à vos enfants à ne jamais, dans AUCUNE circonstance, quitter un endroit public avec l'agresseur, embarquer dans un véhicule ou se laisser entraîner ailleurs. Suivre le kidnappeur n'est pas une bonne option. Même si la personne menace l'enfant avec une arme, l'enfant ne doit pas y aller. S'il y a des gens autour, l'enfant doit crier, courir, faire semblant de s'évanouir ou d'être malade et se laisser tomber par terre. S'il n'y a personne autour, l'enfant doit courir en criant, et ne pas attendre la deuxième demande de l'assaillant. Les chances de survie de votre enfant sont beaucoup plus grandes s'il résiste et essaie de se sauver au tout début.

> « Le gros bon sens veut que si un kidnappeur prend la chance de tirer sur vous dans un petit stationnement, ou de tirer sur un enfant dans une cour avant, que ferait-il dans un endroit désert ? Si l'assaillant est assez fou pour tirer sur une victime au vu et au su de tous, soyez assuré que vos chances de survie sont très limitées si vous lui obéissez. Vous risquez beaucoup moins de vous faire blesser ou de vous faire attaquer sexuellement en restant dans un endroit public que si vous accompagnez le kidnappeur. Même les agresseurs sadiques, qui sont les plus dangereux et les plus imprévisibles, préfèrent isoler leurs victimes pour pouvoir les torturer avant de les tuer. » (Defensive Living, Hardy, 1993).



## *22. RÉSISTER, FAIRE APPEL À DIVERSES MESURES DE RÉSISTANCE*

Il y a trois choses que l'assaillant potentiel ne veut pas lorsqu'il choisit une victime inconnue : 1) Il ne veut pas être défait physiquement par la victime ciblée, il choisira donc quelqu'un qu'il peut physiquement et mentalement dominer. 2) Il ne veut pas être identifié comme l'agresseur. L'attaque doit se faire rapidement, sans témoins, sans bruit, ni commotion. 3) Il ne veut pas se faire prendre par la police pour le crime qu'il a commis.

La victime ciblée doit évaluer la situation aussi rapidement que possible (en dedans de 3 à 5 secondes si possible) et répondre en respectant la première consigne : la sécurité. Lorsque nous sommes confrontés à une situation douteuse ou à un enlèvement, trois possibilités s'offrent habituellement à nous : 1) Répondre verbalement à l'agresseur et tenter de le persuader en parlant ou en criant de cesser la confrontation. 2) Réagir passivement au défi en faisant semblant d'être malade, de s'évanouir, etc. afin de déjouer le plan d'action de l'assaillant. 3) Se défendre physiquement.

1. ***Parler lorsque confronté par d'autres enfants*** : Pour la plupart des enfants impliqués dans une confrontation avec d'autres enfants, parler et négocier peut représenter une meilleure option que la défense physique. Certains enfants peuvent parler sans arrêt et d'autres sont gênés et auraient du trouble à se sortir d'une situation. Pour bien des enfants dans une situation difficile, parler peut être une meilleure solution qu'une défense physique. Votre enfant doit garder son agresseur potentiel dans son champ de vision et essayer de s'enfuir tout en parlant (ne reste pas là sans bouger). Certaines règles de base doivent être connues :

a. Si on demande de l'argent à votre enfant, celui-ci doit essayer de ne pas répondre par un simple «non» qui peut paraître hostile. Il devrait essayer d'ajouter quelque chose comme « Si je pouvais, je le ferais, » ou « Désolé, je n'en ai pas, » ou « Je n'ai pas encore reçu mon allocation », toutes des phrases qui appellent plus à la conversation. Votre enfant devrait avoir établi un plan au préalable en ne mettant pas tout son argent dans la même poche.

b. Si possible, votre enfant devrait tenter de ne pas verbaliser ce qui se passe vraiment en disant des paroles comme « Ne me fais pas mal, je n'ai pas d'argent. » Surtout, votre enfant doit rester calme, éviter de dire des choses qui rendront l'agresseur plus nerveux ou rendre la situation plus dangereuse pour lui en l'incitant à faire ce que l'enfant redoute le plus.

c. Avertissez votre enfant d'éviter de menacer ou de parler agressivement à l'attaquant. On ne sait jamais, l'agresseur pourrait interpréter ces menaces comme un défi.

> « Généralement, il vaut mieux ignorer les insultes, les affronts personnels ou racistes autant que les défis. Ils peuvent rendre un enfant agressif - avec raison il est vrai - mais il est plus prudent de ne pas trop réagir et de ne pas se laisser entraîner dans une altercation qui pourrait dégénérer en bataille. » (How to Raise a Street Smart Child, Hechinger, 1986).

d. Votre enfant devrait éviter d'agir mollement et de supplier l'agresseur potentiel. En lui donnant l'impression que l'enfant est inférieur, il peut penser qu'il peut obtenir ce qu'il veut de lui. Parfois, cette stratégie d'invitation au mépris peut s'avérer efficace (mais n'y comptez pas trop), l'enfant doit faire tout ce qu'il faut pour se sortir de la situation.

e. Parler et crier peut être efficace, mais si l'enfant décide d'utiliser la force physique, il ne pourra plus reculer. L'enfant doit rester calme, attendre l'occasion et faire de son mieux pour préserver l'élément de surprise.

2. ***Crier :*** On ne devrait jamais sous-estimer la puissance d'un cri ou d'une tentative pour attirer l'attention. Le fait de crier surprend l'assaillant, dégage les voies respiratoires de l'enfant, et alerte les gens aux alentours que votre enfant a des problèmes et a besoin d'aide. Rappelez-vous : a) L'assaillant évaluera si votre enfant entre dans la catégorie des victimes faciles ou non. b) Les agressions sexuelles, les abus sur des enfants, les agressions, les enlèvements et tout autre crime relié sont commis en silence. En criant, la victime brise le silence que l'assaillant recherche.

*Comment crier :* Un cri fort et perçant du diaphragme (des tripes) plutôt que de la gorge peut distraire, intimider et surprendre l'assaillant. C'est l'équivalent humain d'un rugissement. L'expression du visage est aussi importante quand l'enfant crie. Il doit donner l'impression qu'il n'entend pas à rire. Il faut crier comme un lion, non une souris. Plus l'enfant aura l'air féroce, mieux ce sera. L'enfant doit plisser le nez et les yeux, ouvrir la bouche et montrer les dents lorsqu'il crie.

*Quoi crier :* Toute victime ciblée devrait crier avec force « Non ! », « Au feu ! » ou « Police, 9-1-1 ! ». Le cri doit être fait alors que l'enfant se sauve, ou se laisse tomber au sol, roule, mord, frappe et ne cesse de crier.

Le cri « Au feu ! » est une alerte générale. En criant «Police - 9-1-1», l'enfant rappelle aux gens d'appeler la police pour de l'aide. En criant « Non ! », votre enfant a) Fait cesser le dialogue, b) Rend l'interaction extrêmement brève en refusant clairement ce qu'on lui demande, et c) en rugissant « Non ! », votre enfant se catapulte dans le mode du combat ou de la retraite.

Si un enfant est entraîné par son assaillant, il doit crier des phrases descriptives spécifiques comme : « Il n'est pas mon père, » en se laissant tomber au sol, en le frappant, en mordant, en roulant d'un côté et de l'autre, en s'accrochant à quelque chose, en criant de façon hystérique et en tentant de se sauver.

Crier « À l'aide ! » met l'enfant sur la défensive plutôt que de lui donner le contrôle. L'assaillant comprend que la victime ciblée panique et a désespérément besoin d'aide. « À l'aide ! » fait référence à un problème personnel, et les gens ne veulent pas être impliqués dans les problèmes personnels des autres. Les gens à proximité qui entendent quelqu'un crier « À l'aide ! » ne s'impliquent que si leur propre vie est à risque et s'il y a un prix personnel relié au signal d'avertissement. Il faut éviter de dire « À l'aide ! » autant que possible.

***Crier - Rappelez à votre enfant*** : a) Qu'il peut se sentir sot, embarrassé ou stupide de crier, de causer un émoi et de se laisser tomber par terre, mais que sa sécurité personnelle en dépend. Sa voix représente plus de 70 % de ses moyens de défense, et s'il n'utilise pas cet outil précieux, il pourrait aussi bien se bander les yeux alors qu'il essaie de se sauver. b) Garder l'interaction (paroles) aussi courte que possible - couper court au dialogue (voir page 67 pour détails). c) C'est à l'enfant en détresse d'aller chercher de l'aide d'un adulte, et non l'inverse.

***Activité parent/enfant n° 1 - Crier*** : a) Pratiquez les cris avec votre enfant de différentes façons et dans différentes situations (à l'intérieur et à l'extérieur), en utilisant divers mots et diverses phrases. b) Tentez votre enfant avec diverses phrases qui pourraient le porter à répondre (voir page 27 pour détails). Demandez-lui de vous montrer comment il mettrait fin au dialogue ou attirerait l'attention des autres afin de mettre fin à la situation conflictuelle.

***Activité parent enfant n° 2 - Apprendre à dire « Non »*** : Nous devons montrer à nos enfants à exercer leur propre autorité, à savoir quels adultes questionner et à qui dire « Non ! ». Commencez par mettre vos enfants face à face (ou un adulte face à un enfant) en paires. Un dira « Oui ! » alors que l'autre dira « Non ! », ainsi de suite, en augmentant le ton et l'énergie. Après environ trente secondes, demandez aux enfants de changer de rôle. Alternez les joueurs du « Oui ! », en les encourageant à crier « Oui ! » avec force. L'enfant continue de dire « Non ! » ou toute autre réponse assurée avec laquelle il est confortable. Rappelez-vous : essayez aussi de développer chez votre enfant un langage corporel assuré qui viendra renforcer son « Non ! ».

***Activité parent/enfant n° 3 - Apprendre différentes façons de dire « Non » :***
1) Enseignez à votre enfant diverses expressions à utiliser au lieu de « Non » afin de l'aider à mettre fin à une approche insistante de la part d'un étranger. Les expressions choisies doivent être appropriées au caractère et à la personnalité de l'enfant. Voici quelques exemples : « Laisse-moi tranquille ! », « Arrête ! », « Ne fais pas ça ! », « Va-t-en ! », « Je veux que tu arrêtes ! », « Tu devrais arrêter tout de suite ! », « Arrête de faire ça ! », « Ne t'approche pas de moi ! ». Rappelez-vous : Essayez de développer chez votre enfant un langage corporel assuré pour aller de paire avec le « Non ! » (voir page 75 pour plus de détails).

3 ***Résistance physique :*** Si un enfant décide de résister physiquement à un assaillant, il doit le faire en évitant de s'infliger des blessures physiques, de se faire enlever ou de mourir.

« Les enfants ne peuvent rivaliser avec la force physique d'un adulte qui a l'intention de les blesser ou de les enlever. Ils doivent apprendre à contourner la force de l'adulte et trouver une faiblesse, tout comme l'eau contourne les obstacles. » (Protecting Children from Danger, Bishop & Thomas, 1993).

Votre enfant doit se défendre intelligemment, la force n'est pas essentielle. C'est au cours du stade initial de la tentative d'enlèvement que l'assaillant, encore incertain, est le plus vulnérable et sujet à la surprise. Les quatre facteurs qui déterminent la façon dont quelqu'un réagira lorsque confronté à une situation potentiellement violente sont a) La personnalité de la victime, b) La personnalité de l'assaillant, c) L'emplacement de l'attaque, d) Si l'assaillant est armé ou non, e) Les motifs derrière l'attaque.

Selon un principe de physique, « la force d'un coup dépend de sa vitesse ». Par conséquent, un petit enfant frappant vite peut causer plus de tort qu'un plus grand frappant moins vite. Plus l'attaque de votre enfant est simple et directe, plus elle sera efficace. La région cible que votre enfant choisit dépendra de plusieurs facteurs : a) Quelles sont les armes du corps disponibles ? b) Quelles sont les parties corporelles vulnérables de l'assaillant qui sont exposées ? c) Quel est le type de blessure que votre enfant souhaite infliger à son assaillant ? d) Quelle sera l'efficacité d'une telle attaque sur la région de l'assaillant qui est exposée ? e) Est-il facile d'attaquer la région exposée pour quelqu'un qui a peu d'entraînement ? f) L'assaillant aura-t-il de la difficulté à défendre ses régions vulnérables.

Si l'enfant est enlevé, il doit d'abord posséder un plan d'évasion garanti, avant d'utiliser la violence physique contre son agresseur. S'il décide de résister physiquement, il ne peut plus reculer. Votre enfant doit réagir avec colère et rage, conjuguées à sa réaction de frayeur naturelle. Il doit croire en ses capacités, vaincre ses peurs, et être déterminé à décourager l'assaillant à tout prix. Il doit frapper à répétition les régions vulnérables afin d'infliger assez de douleur à l'assaillant pour détourner son attention, lui donnant ainsi un temps précieux pour se sauver, demander de l'aide ou se cacher.

Le plan d'action devrait inclure ce qui suit : crier, lancer des objets, frapper, mordre, griffer, se laisser tomber par terre, et frapper les régions exposées tels les yeux, le nez, les testicules, la gorge, etc., puis se sauver en criant. Votre enfant doit blesser l'agresseur et courir aussi loin que possible alors que l'assaillant tente de se remettre de sa blessure. La fuite de l'enfant doit être rapide. La surprise et la vitesse sont essentielles dans sa défense.

> « Si l'enfant blesse l'agresseur mais n'arrive pas à se sauver comme prévu, l'agresseur peut entrer dans une colère énorme et riposter en blessant sérieusement l'enfant ou même en le tuant. L'enfant doit peser les pour et les contre et considérer les risques avant de riposter physiquement et déstabiliser l'assaillant... Il faut garder à l'esprit que lors de l'agression, l'agresseur peut être nu et préoccupé par l'acte en lui-même, ce qui augmente sa vulnérabilité. Ces deux facteurs joueront en faveur de l'enfant. Assurez-vous d'enseigner à votre enfant que s'il est nu lorsque sa chance de s'échapper se présente, il ne doit pas perdre de temps à s'habiller, il doit se sauver au plus vite ! » (Missing, Stranger Abduction, R. Stuber, 1996).

Les paragraphes suivants énumèrent les outils dont nous disposons tous pour nous défendre et nous sauver d'un enlèvement possible, d'une situation conflictuelle, etc.

## *Tes dents*

Mordre n'importe où, n'importe quand. Mordre l'assaillant est une stratégie efficace, pratique et défensive qui, cependant, comporte des risques. Votre enfant devrait apprendre à mordre fort (les lèvres, le nez, les mains, les oreilles, la jugulaire, etc.) jusqu'à ce que l'agresseur le lâche. Il devrait mordre jusqu'à ce que ses dents se rejoignent. Une fois la cible atteinte, il devrait secouer la tête violemment de gauche à droite, comme un chien.

## *Ta tête*

Le coup de tête est utilisé dans les bagarres de rue depuis des décennies. Les enfants peuvent utiliser cette technique avec succès en frappant avec le front, à la naissance des cheveux (comme un joueur de soccer frappant le ballon avec sa tête), les testicules, le plexus solaire et le nez. Quand l'enfant utilise cette technique, il doit projeter sa tête d'un coup sec vers la cible désirée. Si l'enfant est empoigné par derrière et soulevé, il peut lancer sa tête vers l'arrière dans le visage de son assaillant, l'assommant avec le haut ou le côté du crâne. Un coup de tête devrait être suivi d'un coup dans les testicules ou de griffes dans les yeux si possible.

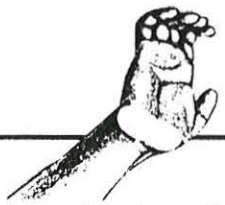
## *Tes doigts et tes pouces*

Les doigts et les pouces peuvent être utilisés pour frapper l'agresseur au visage, le griffer et lui pincer les yeux. Si l'enfant se bat pour sa vie, le fait d'atteindre les yeux de l'assaillant à l'aide d'un objet pointu ou avec ses doigts ou ses pouces pliés ou droits privera l'assaillant de sa vue. Un enfant devrait savoir comment tirer les cheveux de l'assaillant de chaque côté de sa tête en même temps que d'enfoncer ses pouces dans les yeux de l'agresseur aussi fort qu'il le peut.

Les yeux d'un agresseur sont les parties les plus vulnérables de son corps. Griffer les yeux avec les ongles ou les pouces sont deux techniques d'autodéfense qui peuvent arrêter une agression et sauver la vie de l'enfant. Je répète, votre enfant doit blesser l'assaillant et courir aussi loin que possible pour chercher de l'aide ou un endroit où se réfugier. Les yeux sont extrêmement sensibles à la douleur et les blesser peut terrifier l'agresseur, et permettre à l'enfant de se sauver. On arrache les yeux en lançant un cri perçant et en faisant suivre cette attaque d'autres techniques si possible. Les doigts peuvent aussi être utilisés pour griffer le visage de l'assaillant, pour tirer ses cheveux ou lui arracher les oreilles.

## *Tes mains*

Les mains peuvent exécuter plusieurs techniques comme projeter la paume de la main sous le nez de l'agresseur, tordre les testicules, bousculer ou pousser l'agresseur, prendre des objets (comme des pierres, du sable, un sac à dos, etc.) et les lancer sur lui. Il est recommandé de lancer le premier objet au visage de l'assaillant (avec les mains), puis lancer le second au corps, tout en gardant un troisième objet comme menace potentielle.



**Frapper le nez** : Enseignez à votre enfant à frapper la partie charnue du nez de l'attaquant avec force à l'aide de la paume de sa main ou avec un coup de tête. Frapper le nez rapidement peut rendre la vision floue, les yeux larmoyants, et faire saigner le nez. Il est important de mentionner que le fait de frapper le nez de l'assaillant avec force vers le haut peut enfoncer l'os dans le cerveau, et causer la mort ou à tout le moins, un dommage irréparable au cerveau. Frapper directement le dessus du nez peut aussi être un bon moyen de défense. L'enfant devrait faire suivre le coup au nez d'un coup aux testicules ou d'une attaque aux yeux si possible.

**Une attaque aux testicules** : Une excellente région à frapper, pas en premier mais en deuxième. Les assaillants s'attendent à ce que la victime frappe d'abord cette partie, alors ils la protègent en premier. Si possible, aveugler l'assaillant ou frapper le nez d'abord, ensuite, s'attaquer à ses parties génitales. La douleur qu'un homme ou qu'un enfant ressent après avoir été attaqué aux testicules peut parfois lui faire perdre le souffle, l'empêcher de se tenir debout, et peut à l'occasion immobiliser totalement un homme à la force herculéenne. Selon la taille de l'enfant, il est recommandé de frapper les testicules avec un coup de genoux, les écraser et les serrer avec la main, ou les frapper avec un coup de tête.

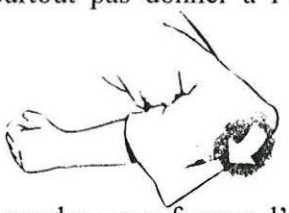
La torsion des testicules est une technique simple à exécuter, soit de face, soit de dos. La victime doit frapper vers le haut (la main ouverte ou fermée) dans l'entrejambe, comme lorsqu'on lance une boule de quille, saisir les testicules, serrer, tordre et tirer, se sauver ou se cacher.

Cette technique est vraiment très pratique car avec une seule main libre, l'enfant peut facilement saisir la cible et ce, dans une grande variété de positions. Si cette technique est bien faite, la douleur sera si profonde et si intense qu'un homme ou un enfant pliera en deux, il pourra vomir ou même devenir inconscient pour plusieurs minutes.

Il y a quelques circonstances qui empêchent la torsion des testicules d'être efficace, soit quand l'agresseur porte un pantalon très serré ou que le tissu est épais ; l'enfant aura alors trop de difficulté à saisir les testicules. C'est pour cette raison que nous recommandons de frapper l'entrejambe à répétition avec la main ouverte ou fermée avant de serrer. Une attaque aux testicules devrait être suivie d'une attaque aux yeux (enfoncer les doigts dans les yeux) ou d'un coup au nez si possible.

***Rappelez à votre enfant*** que s'il est nu lorsqu'il a une chance de se sauver, il ne devrait pas perdre de temps à s'habiller. L'idée est de se sauver, d'attirer l'attention, de se cacher ou de se réfugier dans un endroit sécuritaire, peu importe ce qu'il a sur le dos. S'il est capable d'attraper son linge dans sa fuite, tant mieux, mais il ne doit surtout pas donner à l'assaillant une deuxième chance de l'attraper en s'arrêtant pour s'habiller.

## *Tes coudes*



Votre enfant peut utiliser ses coudes pour frapper l'entrejambe de l'assaillant, son plexus solaire, sa gorge si l'agresseur l'empoigne, etc. Les coudes sont très efficaces lors d'une attaque par derrière ou dans un corps à corps. La surface musculaire qui doit être utilisée pour frapper se situe juste au-dessus ou en dessous du coude.

## *Tes genoux*

Donner un coup de genou à l'entrejambe est une excellente idée mais devrait être utilisé en deuxième lieu. Il faut d'abord aveugler l'agresseur si possible, ensuite, viser les organes génitaux. Il est préférable de donner un coup de genou aux testicules plutôt qu'un coup de pied, car la surface de frappe du genou est plus large, l'enfant ne risque pas de perdre son équilibre, de se casser les orteils ou de se faire attraper la jambe.

## *Tes jambes*

Les jambes ne devraient pas être utilisées uniquement pour frapper, mais aussi pour se sauver aussi vite que possible. L'adulte moyen peut dépasser l'enfant moyen, particulièrement si tous deux courent en ligne droite. Si l'enfant essaie de se sauver d'un kidnappeur potentiel et réussit à creuser une légère avance, il devrait crier continuellement « Ce n'est pas mon père ! » en zigzaguant, changer souvent de direction (les enfants peuvent changer de direction et balancer le poids de leur corps plus vite que la plupart des adultes). Dans sa fuite, l'enfant peut tenter de créer des obstacles entre lui et l'agresseur (poubelles, voitures stationnées, etc.).

Les jambes sont les parties les plus fortes du corps d'un enfant. Elles sont plus longues et plus puissantes, leur masse musculaire est plus grande et elles peuvent donner des coups plus énergiques. La force des coups de votre enfant dépendra plus de la vitesse avec laquelle ils sont exécutés que de la force appliquée.

On devrait utiliser le talon ou la plante du pied pour donner des coups. Les parties les plus vulnérables à viser quand l'agresseur est debout sont les genoux ; s'il est couché, le visage, la gorge ou le côté de la tête sont les cibles idéales.

Si l'enfant est attaqué par derrière, il doit donner un coup de pied vers le bas à son agresseur en utilisant le talon. Les enfants sont surpris de découvrir qu'ils ont une plus grande force dans les jambes à partir d'une position assise que debout.

**Rappelez à votre enfant** soit de laisser tomber ce qu'il tient dans ses mains, soit de lancer ces objets à la personne avant de se sauver. S'il garde les objets dans ses mains (sac à dos, livres d'école, etc.) ces derniers risquent de lui nuire ou de le ralentir dans sa fuite. Assurez-vous que l'enfant n'est pas gêné ou n'hésitera pas à courir et à crier s'il a peur.

## *Tout ton corps*

Le corps en entier peut être utilisé pour ramper, se plier, se tourner, se tortiller, bouger, rouler, etc., et dès que l'enfant s'est dépris, il doit prendre ses jambes à son cou.

***Activité parent/enfant - Résistance physique*** : a) Entraînez votre enfant à se déprendre de votre emprise en position debout. Empoignez votre enfant de différentes façons, encouragez-le à se débattre, à mordre et à se battre pour se sauver. b) Laissez votre enfant se défaire de votre emprise, enseignez-lui à se laisser tomber par terre, etc. c) Initiez votre enfant au programme maison d'autodéfense contenu dans le présent manuel (voir page 108).

4. ***Résistance passive*** : La résistance passive peut être utilisée pour déjouer le plan d'action de l'assaillant sans le confronter directement - verbalement ou physiquement. Une des méthodes les plus simples et les plus faciles pour un homme, une femme ou un enfant d'éviter d'être kidnappé lorsqu'il y a du monde autour est simplement de faire semblant de s'évanouir lorsque confronté.

« Avant d'adopter cette solution, prenez un moment pour vous mettre à la place d'un assaillant qui tente de vous enlever. Si votre victime vient de s'évanouir et est étendue sur le sol, et que les gens vous regardent et s'approchent, que feriez-vous ? Resterez-vous longtemps dans les parages ? » (Defensive Living, Bo Hardy, 1992).

La plupart des assaillants s'attendent que la victime ciblée fera ce qu'on lui dit ou se défendra. Ils sont totalement surpris et décontenancés lorsque leur victime s'évanouit.

**Pourquoi la résistance passive** : Le principal objectif est de ne jamais quitter l'endroit public dans lequel la victime se trouve lorsqu'elle est confrontée. La résistance passive complique la vie de l'assaillant. a) Plutôt que d'emmener sa victime, il doit la ramasser et la traîner dans la voiture ou la fourgonnette, ce qui paraît louche, prend temps et énergie (plus l'enlèvement prend du temps, plus la victime a de chances de survivre). b) S'évanouir attire l'attention, et la dernière chose qu'un kidnappeur veut est de voir plein de gens s'attrouper autour de quelqu'un qui vient de perdre connaissance pour offrir leur aide. c) Il est facile de simuler un évanouissement, ça ne prend pas beaucoup de pratique. d) En s'évanouissant, la victime ciblée n'a pas défié l'assaillant et ne l'a pas forcé à utiliser de la violence contre elle. e) Le fait de s'évanouir donne à la victime une chance de s'éloigner du contact direct avec une arme, réduisant ainsi les risques qu'elle soit blessée. f) L'enfant peut toujours opter pour un autre scénario s'il n'obtient pas les résultats escomptés (s'évanouir, simuler une crise d'épilepsie, des crampes à l'estomac, se battre), etc.

**Comment s'évanouir pour éviter l'enlèvement** : a) Coopérez avec l'assaillant. b) Dites-lui que vous n'êtes pas bien (malade, que vous relevez d'une grave maladie, etc.). c) Pendant que vous lui dites que vous ne vous sentez pas bien, votre voix devrait se faire moins forte, jusqu'à ne plus pouvoir finir le dernier mot avant de perdre conscience. d) Roulez les yeux vers l'arrière, tenez-vous la poitrine et effondrez-vous au sol.

***Activité parent/enfant - Résistance passive*** : a) Pratiquez l'évanouissement avec votre enfant. La victime ciblée devrait s'effondrer au sol, comme quelqu'un qui s'assied sur une chaise imaginaire derrière lui. b) Pratiquez avec votre enfant la section précédente intitulée « Comment s'évanouir pour éviter l'enlèvement ». c) Le parent devrait jouer le rôle de l'assaillant, et essayer de kidnapper l'enfant avec force. Gardez la procédure simple et rapide. L'évanouissement doit se produire avant d'être entraîné dans la voiture du kidnappeur.

***Il faut réagir à chaque obstacle par la patience et la persévérance***